

De la Famille Plouffe à la Petite Vie Exposition sur les téléromans au Musée de la civilisation

Yves Rousseau

Numéro 86, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23579ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rousseau, Y. (1997). De la Famille Plouffe à la Petite Vie : exposition sur les téléromans au Musée de la civilisation. *24 images*, (86), 35–35.

DE LA FAMILLE PLOUFFE À LA PETITE VIE

EXPOSITION SUR LES TÉLÉROMANS AU MUSÉE DE LA CIVILISATION

vous aime (Jean-Michel Carré, 1995) et *La fleur de mon secret* (Pedro Almodovar, 1995), mais en versions «plein écran» seulement. Ce que ne fait heureusement pas Cinéplex Odéon Film avec *Lamerica* (Gianni Amelio, 1996), disponible en «Letter-Box», un des rares films sur l'Albanie effondrée après la chute du communisme, un regard direct, sans complaisance mais chaleureux et empathique sur la déroute qui a suivi la tragédie d'une des plus impitoyables dictatures de ce siècle.

Intéressante initiative du côté de Prima Film, qui sort deux classiques d'Yves Robert, *Les copains* (1964) et *Alexandre le Bienheureux* (1968). Le premier seulement est en «Letter-Box». C'est aussi à ce distributeur que nous devons les éditions, en 1996, de deux Rohmer, *L'arbre, le maire et la médiathèque* (1993) et *Les rendez-vous de Paris* (1994), ainsi que du beau *Hal-faouine, l'enfant des terrasses* de Ferid Boughedir (1990), sans compter *Poussières de vie* de Rachid Bouchared (1993). Vu la rareté des films en vidéo provenant des cultures africaines et arabes, ce geste mérite l'attention, quoique tous ces titres soient en format plein écran.

Petite coda musicale. C'est passé un peu inaperçu, mais KinoVideo offre depuis l'an dernier une nouvelle version du *Phantom of the Opera* (Rupert Julian, 1925. Partition de Gabriel Thibodeau, composée en 1990 pour la projection-concert de la Cinémathèque québécoise, avec I Musici de Montréal sous la direction de Yuli Turovski, production de Francine Allaire et de la Cinémathèque). L'ancienne version du même éditeur, toujours disponible, comprend la musique originale pour orgue, qu'apprécieront les amoureux de la reconstitution historique. La composition de Gabriel Thibodeau, pour sa part, a déjà été saluée dans plusieurs festivals au Québec et en Europe et s'avère une des meilleures de la longue série filmique de l'indestructible fantôme de l'Opéra de Paris. ■

Les téléromans viennent d'une époque où on ne zappait pas encore, où Radio-Canada faisait la pluie et le beau temps et où Maurice Duplessis semblait installé au pouvoir à perpétuité. La télévision était alors une chose toute nouvelle, tout était expérimental à l'époque.

vrant cinq décennies, il m'a semblé que la question qui travaille ce peuple cathodique est celle-ci: quitter ou non le giron familial, la maison, le clan, la figure maternelle étant ce soleil nécessaire mais écrasant qui rechigne à laisser s'éloigner les planètes qui gravitent autour de lui. Le reste est affaire de variations.

Il y aura ceux qui veulent partir mais qui restent, ceux qui veulent rester, ceux qui partent, ceux qui reviennent, ceux qui aident à partir, ceux qui empêchent le départ.

Outre la mère, l'autre figure emblématique du téléroman serait ce personnage qui a les pieds dans la cuisine, la main sur la poignée d'une porte entrouverte, la tête dehors mais les yeux tournés vers l'intérieur et qui se demande s'il déteste davantage les courants d'air que l'odeur du renfermé.



Les années 50: Les belles histoires des pays d'en haut, et les années 90.

Trop jeune pour avoir connu les *Plouffe* ou le *Survivant* lors de leur diffusion durant les années 50, je me faisais une fête de voir et d'entendre ces émissions mythiques, ainsi que d'autres moins célèbres, qui auraient, dit-on, grandement contribué à la formation d'une conscience collective au Québec.

De plus, un musée de la civilisation est le siège idéal d'une telle exposition, le genre téléromanesque ayant un intérêt plutôt anthropologique. J'ai essayé de me mettre dans la peau de quelqu'un qui débarque de très loin et ne connaît pas grand-chose de la culture locale.

Après plus de trois heures de visionnement d'extraits d'une quarantaine de téléromans cou-



On dira que les choses ont changé, que le Québec est entré dans la modernité. Alors, expliquez-moi vite les cotes d'écoute de *La petite vie* ou le résultat du dernier référendum. ■

YVES ROUSSEAU